



2017 Manuel Valls déjà en piste !

www.marianne.net

N° 1019 Du 14 au 20 octobre 2016

Marianne



DOM: 4,50 € - BEL: 4,50 € - ESP: 4,50 € - LUX: 4,50 € - AND: 4,50 € - BR: 4,50 € - CAN: 7,50 € - USA: 7,50 € - MEX: 7,50 € - ARG: 7,50 € - CHL: 7,50 € - COL: 7,50 € - CRI: 7,50 € - CUB: 7,50 € - DOM: 7,50 € - ECU: 7,50 € - GUY: 7,50 € - HON: 7,50 € - IRL: 7,50 € - ISL: 7,50 € - JAM: 7,50 € - KOR: 7,50 € - LCA: 7,50 € - MAR: 7,50 € - MEX: 7,50 € - PAN: 7,50 € - PER: 7,50 € - PRT: 7,50 € - PUR: 7,50 € - REU: 7,50 € - SGP: 7,50 € - TAI: 7,50 € - THA: 7,50 € - TUN: 7,50 € - URU: 7,50 € - VEN: 7,50 € - VIE: 7,50 € - YEM: 7,50 €

M 01392 - 1019 - F: 3,50 €



LES CONFESSIONS D'UN TRADER

LE JOUR OÙ J'AI PAUMÉ 150 MILLIONS...



FRÉDÉRIC CHATILLON
**L'ÉMINENCE
BRUNE
DE MARINE
LE PEN**

LE REVENU UNIVERSEL
**La dernière
utopie
dont tout le
monde parle**

**SONDAGE
EXCLUSIF**

LE SARKO-LEPÉNISME EN MARCHÉ

LA MALADIE DE LA DROITE FOLLE



CETTE DROITE QUI N

Derrière la perte de vitesse idéologique sarkoziste, une nouvelle sensibilité progresse dans une partie de la droite et dessine peu à peu les contours d'un populisme rénové, à la lisière du Front national. Son poids, non négligeable, risque de se faire sentir dans la primaire du parti Les Républicains.

PAR ALEXIS LACROIX
ET SOAZIG QUÉMÉNER

À DROITE TOUTE !

Et au-delà... Eric Zemmour, Philippe de Villiers, Nicolas Sarkozy et Patrick Buisson, artisans d'une radicalisation idéologique de la pensée conservatrice.

En France, cela fermente. Nul ne sait ce qu'il en sortira, du vin ou du vinaigre », écrivait le philosophe Georg Lichtenberg au siècle des Lumières. Remplacez « en France » par « dans la droite », et vous obtenez un tableau de l'état du camp conservateur, à un mois d'une échéance très attendue et inédite pour lui, celle de la primaire de la droite et du centre.

Les ambitions individuelles se donnent libre cours, mais sans doute l'essentiel n'est-il pas là. Il tient tout d'abord dans le charivari idéologique où dix années de sarkozisme ont plongé la droite. Contrairement à ce qui a été énoncé ici ou écrit là, l'intéressant dans la bombe éditoriale lancée par Patrick Buisson à sept mois du premier tour de la



'A PLUS DE LIMITES

présidentielle n'est pas la virulence du déballage à l'égard de Nicolas Sarkozy et de son entourage, c'est le fait que l'ancien conseiller sondeur théorise les raisons de l'influence exorbitante qu'il a pu exercer à un moment du quinquennat. Buisson, le héraut de la fusion des droites – et donc, en conséquence, de l'éclatement ou de la scission de la droite républicaine entre un bloc libéral et proeuropéen et une mouvance ultraconservatrice et souverainiste proche du FN –, n'est sans doute qu'un symptôme : celui d'un arasement qu'il a tout à la fois systématisé et habillé de ses fantasmagories maurrassiennes. Buisson, ou ce qui reste d'une partie de la droite après un régime de choc aux anabolisants idéologiques. « J'aurai en tout cas servi mes idées », s'est félicité ce dernier dans une récente interview à



Valeurs actuelles. Avant de préciser : « Si je suis resté aux côtés de Nicolas Sarkozy, le sachant sur la plupart des grandes questions imprégné par la doxa, c'est parce que j'en suis trouvé en situation de bloquer l'adoption d'un certain nombre de mesures. Les mesures visant à la déconstruction identitaire ou à la marchandisation de la société française. »

Ainsi s'exprime, dans le nouvel hebdo à la mode de la droite de la droite, le grand transgresseur. Et il sait de quoi il parle. Car il est la dernière perle de la chasse aux tabous. Une histoire qui, en fait, remonte à loin...

EMBARDÉES BORDERLINE

Au cœur de ce laboratoire « transfrontières », la question migratoire. Chacun observe avec sidération la course à l'échalote à laquelle se livre aujourd'hui le candidat à la primaire, Nicolas Sarkozy. Déjà en 2012, le président sortant enchaînait les embardées borderline. Ainsi fin avril, entre les deux tours de la présidentielle, Nicolas Sarkozy se livrait à autant de surenchères destinées à rassurer et à contenter l'électorat FN. « C'est à nous de les entendre, c'est à nous de les respecter, c'est à nous de les considérer », lançait-il depuis la tribune d'un meeting à Longjumeau, sans que sa porte-parole et élue de la ville, Nathalie Kosciusko-Morizet, ne cille. Donner des preuves d'amour à la France périphérique et invisible ; en langage plus trivial : contenter ceux que l'on appelle les « petits Blancs ». Pendant ces journées effrénées, Nicolas Sarkozy s'y est employé avec une application obsessionnelle. Quitte, parfois, à reprendre les mots mêmes du FN : « Je suis pour la préférence communautaire,

mais je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas être pour la préférence nationale. » Et d'enchaîner en citant le cas d'une « femme claquemurée chez elle qui ne parlait pas un mot de français. Quelle image l'enfant aura-t-il de sa mère, de l'autorité parentale ? » Trombes d'applaudissements dans l'assistance. Le président bientôt sorti ne dédaignait pas non plus les coups de pied de l'âne aux élites médiatiques et sondagières « déconnectées » – un

QUAND SARKOZY DRAGUE LE FN : "C'EST À NOUS DE LES ENTENDRE, C'EST À NOUS DE LES RESPECTER, C'EST À NOUS DE LES CONSIDÉRER."

exercice trumpien désormais bien rodé, qu'il a réitéré le dimanche 9 octobre, lors de son meeting au Zénith de Paris, ciblant l'élite « pour qui tout va bien », osant même préciser qu'il « ne cherche pas la bénédiction du petit Paris mondain ».

Comment un tel populisme droitier a-t-il pu se faire jour au point d'être relayé par un ancien premier magistrat de France ? De quels éboulements idéologiques, de quel tsunami programmatique ces différentes outrances sont-elles l'expression ? Il faut, pour éclairer cette montée aux extrêmes, revenir au début des années 80 et se faufiler derrière les rotatives d'un grand hebdo d'alors, *le Figaro Magazine*. Curieuse et furieuse époque de la guerre froide finissante où, dans une certaine droite, les socialistes pouvaient passer pour des alliés objectifs >

bailet / sipa - hannah assouline - stéphane mahé / reuters - nicolas reitzaum / le figaro magazine

de l'Union soviétique et où, entre deux dossiers sur les extraterrestres (la marotte du patron), le journal de Pauwels se laissait délibérément infiltrer par les spadassins de la Nouvelle Droite, mouvement inspiré par le paganisme et conduit par le philosophe Alain de Benoist.

Surprise : parmi ces hurluberlus férus de mythes celtiques et de fraternités viriles, il y avait des théoriciens assez subtils de la prise de pouvoir. Oui, vaticinaient-ils en citant Gramsci, « l'hégémonie culturelle » des « socialo-communistes » s'érode malgré leur accession à l'Élysée ; oui, s'enflammaient-ils, leur empire pourrait vaciller si et seulement si la droite, la vraie, se donnait les moyens d'un « réarmement doctrinal ». Trente ans avant Sarkozy, la bande à Benoist assurait à une droite encore fragilisée par la victoire de Mitterrand que le pouvoir se reprend par les idées, et elles seules.

En 1986, Pauwels décriait dans un éditio resté dans les annales le « *sida mental* » des jeunes qui manifestaient contre la loi Devaquet, pour lui « *des enfants du rock débile, les béats de Coluche et de Renaud ahuris par les saturnales de Touche pas à mon pote* ». Ce fut un jeu d'enfant pour François Mitterrand de se présenter en 1988 comme le rempart à cette dérive de la droite. Au final, la cavalcade éditoriale des païens a certes tourné en eau de boudin, avec leur éviction du journal. Leurs idées eurent néanmoins une postérité et laissèrent des traces : une vaste battue contre les tabous avait commencé.

On le vit clairement quatre ans plus tard. Lors de ses états généraux organisés à Villepinte, la droite républicaine tentait de se régénérer dans l'opposition en criminalisant l'immigration. Elle réclamait notamment la « *fermeture des frontières* »,

la « *suspension de l'immigration* », et dénonçait « *l'incompatibilité entre l'islam et nos lois* ». Rien que cela...

JEUNES PLUMES, VIEUX MONDE

Comparaison n'est pas raison, certes. Mais, trois décennies plus tard, une configuration analogue est apparue à la faveur des mobilisations contre la loi Taubira portant sur l'extension à tous du mariage. Et l'on vit, en dehors des cortèges mais omniprésents sur les plateaux, s'ébattre de jeunes plumes, parfois estampillées *Figaro* et qui à l'instar d'Eugénie Bastié vitupéraient une « *déconstruction* » des liens symboliques. Son fait d'armes : son annonce à Jacques Attali, lors d'une joute télévisée. « *Le vieux monde est de retour* », avait clamé la jeune femme. De passionnantes études (écrites à chaud), comme celle du politologue Gaël Brustier, ont mis en

“VALEURS ACTUELLES”, LA PASSERELLE



twitter

SOIRÉE MEETIC POUR RÉACS
Eric Zemmour, Patrick Buisson et Philippe de Villiers, à l'anniversaire de *Valeurs actuelles*. L'hebdo aura fait se rencontrer deux droites qu'on disait inconciliables.

Comme il est fier, Yves de Kerdrel, d'avoir réuni ce parterre disparate qui mêle invités prestigieux et convives sulfureux. Tous sont venus le 5 octobre au musée de la Chasse, à Paris. Marine Le Pen, sa nièce Marion, Patrick Buisson et Eric Zemmour, notamment, sont venus souhaiter un

joyeux anniversaire à cet hebdomadaire qui les aime tant et qu'ils aiment tant, *Valeurs actuelles*. Pour célébrer son demi-siècle, le journal a réuni ce qui fait son combat depuis qu'Yves de Kerdrel en a pris la tête, en 2012 : la droite « *hors les murs* », celle qui « *s'attaque à la tyrannie des bien-pensants* » et combat « *les anathèmes*

du microcosme », comme il s'en félicite au micro. Petits-fours et champagne, plus de 400 personnes observent Philippe de Villiers accueillir à bras ouverts l'éditorialiste Eric Zemmour. Les deux hommes ont signé deux des plus grands succès de librairie cette année. Patrick Buisson vient, lui, de publier un ouvrage à charge contre Nicolas Sarkozy. « *Il est en tête des ventes, je ne pouvais demander mieux* », se félicite-t-il sans sourire. Non loin de là, l'ancien président de l'Assemblée nationale Bernard Accoyer discute avec Claude Guéant ou Jean-François Copé. Ils côtoient Nicolas Dupont-Aignan et Marine Le Pen. Deux droites qu'on disait inconciliables n'hésitent plus à s'afficher ensemble sous les yeux du Tout-Paris. Yves de Kerdrel facilite cette

« *fusion* » professée de longue date par ce journal quinquagénaire, créé par un ancien partisan de l'Algérie française et apprécié dans les rangs d'une droite bourgeoise conservatrice comme dans les milieux militaires. Les temps ont changé, le journal ratisse large. Faussement naïf, Kerdrel s'amuse « *de voir Dupont-Aignan parler avec Copé, comme s'ils s'étaient quittés le matin même* ». Ajoutant : « *Je pensais que certaines personnes allaient s'éviter, tant mieux si ça s'est bien passé, c'est plus sympathique.* » Ce soir-là, personne ne l'a rabroué pour la condamnation du journal pour « *provocation à la haine* » après une couverture dénonçant « *l'overdose* » de Roms. En public, la droite « *hors les murs* » sait se tenir. ■ THIBAUT PÉZERAT



Le précurseur

Louis Pauwels, fondateur de *Planète* et du *Figaro Magazine*, ouvrira le premier ses colonnes à la Nouvelle Droite.

Liaisons dangereuses

Des liens se sont noués entre Denis Tillinac, ex-confident de Chirac passé à *Valeurs actuelles*, et Marlon Maréchal-Le Pen, pasionaria d'un FN non délabollisé.

La jeune garde

Eugénie Bastié, plume réac du *Figaro*, célèbre et célébrée pour son opposition au mariage pour tous.

lumière l'étendue de leur influence idéologique, euphémisée à tort en « conservatisme ». Conservateurs, vous avez dit conservateurs ?

Bien naïfs ceux qui penseraient que cette *moral minority* ne marque pas en profondeur les principaux ténors de la droite. On est en présence d'un groupe de pression – et d'oppression – qui veut imposer ses visées à la droite républicaine. Quitte à altérer gravement son ADN. Hormis des cas finalement isolés, comme Alain Juppé, la plupart des premiers rôles du parti Les Républicains connaissent ou ont connu la tentation de faire chorus avec les forces les plus réactionnaires, ne serait-ce que dans l'espoir de les « trianguler » électoralement. Dans une rivalité exacerbée par la primaire, François Fillon et Hervé Mariton – ce dernier finalement non sélectionné – se disputaient encore récemment les faveurs de Sens commun, émanation de La Manif pour tous au sein de LR. Pendant ce temps, Philippe de Villiers, en retrait de l'action publique mais influent, résume avec éloquence l'état d'esprit d'un certain catholicisme traditionnel, plus proche de De Maistre que de La Mennais, dans son livre à succès *Lemoment est venu de dire ce que j'ai vu* : « Le relativisme libertaire et le nihilisme nous portent vers une impasse. Ce n'est pas seulement un pan de mur qui est tombé. En reniant ses racines chrétiennes, la France oublie la civilisation qui l'a

pétrite. Et le pouvoir est vide. » Dans le Populisme autoritaire. Puissance de la droite et impuissance de la gauche au temps du thatchérisme et du blairisme, le politologue Stuart Hall examine le mélange de coer-

à droite, le populisme chrétien. Et le moderne général de Castelnau de philosophe, toujours dans *Valeurs actuelles* : « Avec *La Manif pour tous*, on a vu émerger du coma historique une droite des valeurs. Elle récuse le primat du marché sur le sacré. [...] Elle s'insurge contre la tyrannie du nouveau Mammon libéral-libertaire. Ce que j'ai appelé le populisme chrétien réactualise les fondements théoriques du conservatisme. »

Une catastrophe n'arrivant jamais seule, même de vieux grognards du chiraquisme que l'on croyait imprégnés d'universalisme radsoc sont allés peu à peu à Canossa. Ainsi l'influent Denis Tillinac justifiait-il en 2014 ses humeurs nouvelles dans un petit essai ciselé (*Du bonheur d'être réac*, Equateurs), avant de jouer les entremetteurs pour *Valeurs actuelles*. Le nouveau refuge des mal-pensants cherchait en effet à prendre langue avec Robert Ménard pour organiser une grande fête de toutes les droites dans la ville de Béziers. La rencontre eut lieu, fin mai dernier, avec comme « guest star » Marion Maréchal-Le Pen. Commencer comme confident de Chirac et finir dans le halo de la petite-fille de Le Pen apparaît au bas mot comme une erreur de trajectoire. Mais il n'y a pas d'errements anodins : toutes ces cohérences brisées, toutes ces fidélités bafouées, reflètent le trouble de l'époque et le vertige qui tourne la tête à une partie de la droite. ■ A.L. ET S.Q.

EN 1990, LORS DE SES ÉTATS GÉNÉRAUX, LA DROITE RÉPUBLICAINE TENTAIT DE SE RÉGÉNÉRER EN CRIMINALISANT L'IMMIGRATION.

À LIRE
Le Mai 68 conservateur. Que restera-t-il de La Manif pour tous ?, de Gaël Brustier. Cerf, 208 p., 18 €. *Le Populisme autoritaire. Puissance de la droite et impuissance de la gauche au temps du thatchérisme et du blairisme*, de Stuart Hall, Amsterdam, 208 p., 13,90 €.

citation idéologique et de « consentement populaire actif » qui distingue l'actuelle « lame de fond populiste » en Grande-Bretagne. « Son succès et son efficacité ne reposent pas sur sa capacité à duper des gens naïfs, mais sur le fait que [le populisme] s'attaque à de vrais problèmes, à des expériences vécues et bien réelles, [...] tout en étant capable de les représenter dans une logique discursive qui les inscrit systématiquement dans les politiques et les stratégies de classe de la droite », écrit-il. Cette grille d'analyse est-elle transposable à la situation française ? Jusqu'à un certain point, oui, et, dans son dernier livre, Patrick Buisson trace les contours d'une idéologie, selon lui, porteuse

alain mingam / gammarapho - laurent troude / divergence - hannah asouline



L'AVÈNEMENT DU SARK

Les digues idéologiques entre LR et le FN n'ont pas encore totalement cédé, mais elles n'ont jamais été aussi poreuses. Quant à l'idée du "front républicain" face à Marine Le Pen, elle a vécu. PAR RENAUD DÉLY

La barrière des espèces est franchie. La maladie de la droite folle se répand. Des berges de la droite sarkozisée aux rives de l'extrême droite lepénisée, les mêmes symptômes et les mêmes maux vont et viennent, faisant fi des vaccins éventés. Par-delà la (caduque ?) frontière droite-extrême droite, l'heure est déjà à la libre circulation des idées, des références et peut-être, demain, des hommes. Tel est le principal enseignement de l'enquête que l'institut Harris Interactive a réalisé pour *Marianne*. Cette étude s'est efforcée de mesurer la proximité croissante du parti Les Républicains et du Front national sur le terrain des « valeurs ». Et si « la digue n'a pas encore tout à fait cédé, euphémise Jean-Daniel Lévy, directeur du département politique et opinion de Harris Interactive, elle n'en est pas moins de plus en plus poreuse... » Ce rapprochement se traduit d'abord par une nette lepénisation des esprits des sympathisants de droite au moment de choisir un locataire pour l'Élysée.

Une décennie de sarkozisme échevelé a enterré le réflexe dit de « front républicain ». Ainsi, en cas de duel entre Marine Le Pen et François Hollande, 21 % des sympathisants de la droite et du centre penchent pour la candidate d'extrême droite. Un peu plus des deux tiers d'entre eux se refusent à choisir... Et seulement 10 % de ces mêmes électeurs de droite et du centre optent pour le président sortant ! Fossoyeur de ce « front républicain », Nicolas Sarkozy prêche depuis quelques années le fameux « ni-ni » qui renvoie dos à dos le PS et le FN dans le même opprobre. Le voilà payé en retour : au cas, probable, où leur camp n'aurait pas de candidat qualifié pour le

second tour de la présidentielle en mai prochain, la quasi-totalité des sympathisants de gauche (92 % !) refusent de choisir entre la peste sarkoziste et le choléra lepéniste. Une proportion record qui illustre la permanence d'un antisarkozisme massif dans le pays. Et qui explique, a contrario, la popularité d'un Alain Juppé au profil plus rassembleur : 45 % des sympathisants de gauche préfèrent sans hésiter voir le maire de Bordeaux entrer à l'Élysée, contre 3 % seulement qui penchent pour la présidente du FN. Malgré les efforts démesurés de Nicolas Sarkozy pour racoler les électeurs frontistes, ils sont à peine 31 % à le soutenir en cas de duel final (improbable) face à François Hollande, soit une proportion équivalente à celle qui rallie Alain Juppé, lequel ne se livre pourtant pas à la même surenchère frontiste que son rival. Douleuruse ingratitude...

L'EUROPE, DERNIER CLIVAGE

La folle mécanique dans laquelle l'ancien président a engagé son camp se traduit par une inquiétante convergence sur le fond. Charles Pasqua l'avait rêvée, Nicolas Sarkozy est en train de l'accomplir ! En 1988, entre les deux tours de la présidentielle, l'ex-ministre de l'Intérieur qui prétendait « terroriser les terroristes » vantait dans *Valeurs actuelles* (déjà...) le charme des « valeurs communes » au RPR et au FN. Près de trente ans plus tard, le disciple rebelle, qui avait osé lui soustraire les rênes de la mairie de Neuilly, concrétise le projet de son aîné : à force de prétendre inventer une droite « décomplexée » et « sans tabous », Sarkozy accouche d'une formation qui n'a plus de républicaine que l'étiquette. Ainsi les partis

FICHE TECHNIQUE

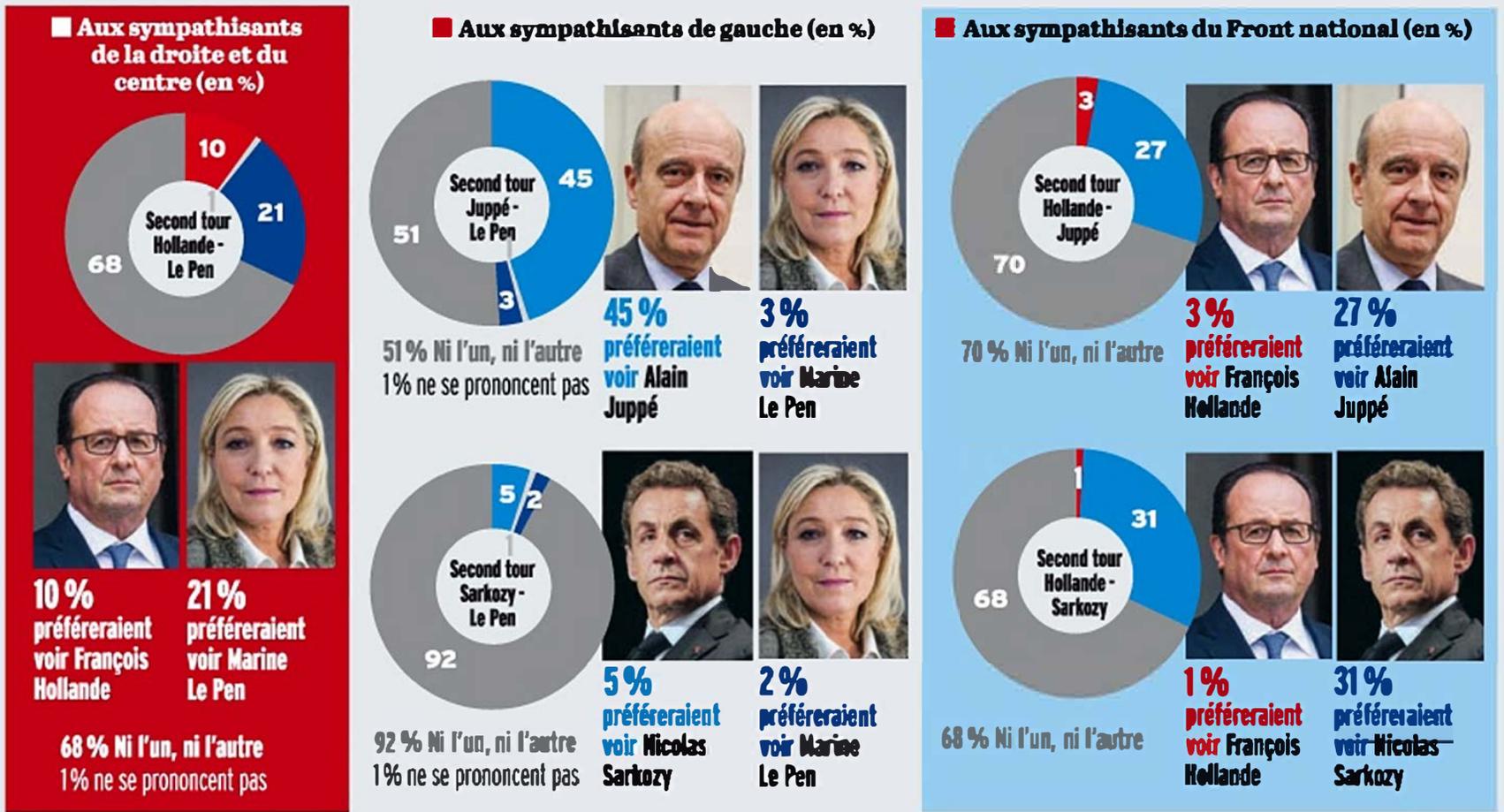
Echantillon de 1 014 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, région de l'interviewé(e) et vote au premier tour de l'élection présidentielle de 2012. Interrogation par Internet du 5 au 6 octobre 2016.

LR et FN sont-ils désormais considérés comme « proches » par une nette majorité de Français tant sur la sécurité que sur l'immigration, deux thèmes où cette gémellité progresse respectivement de 8 et de 14 points par rapport à une précédente enquête de Louis Harris publiée par *Marianne* à l'automne 2014. Il n'y a plus guère que l'Europe qui apparaisse encore comme un sujet de controverse insurmontable entre la droite sarkoziste et l'extrême droite lepéniste. Surtout, à observer de plus près les résultats de cette enquête, on mesure le danger de liquidation qui pèse sur la droite.

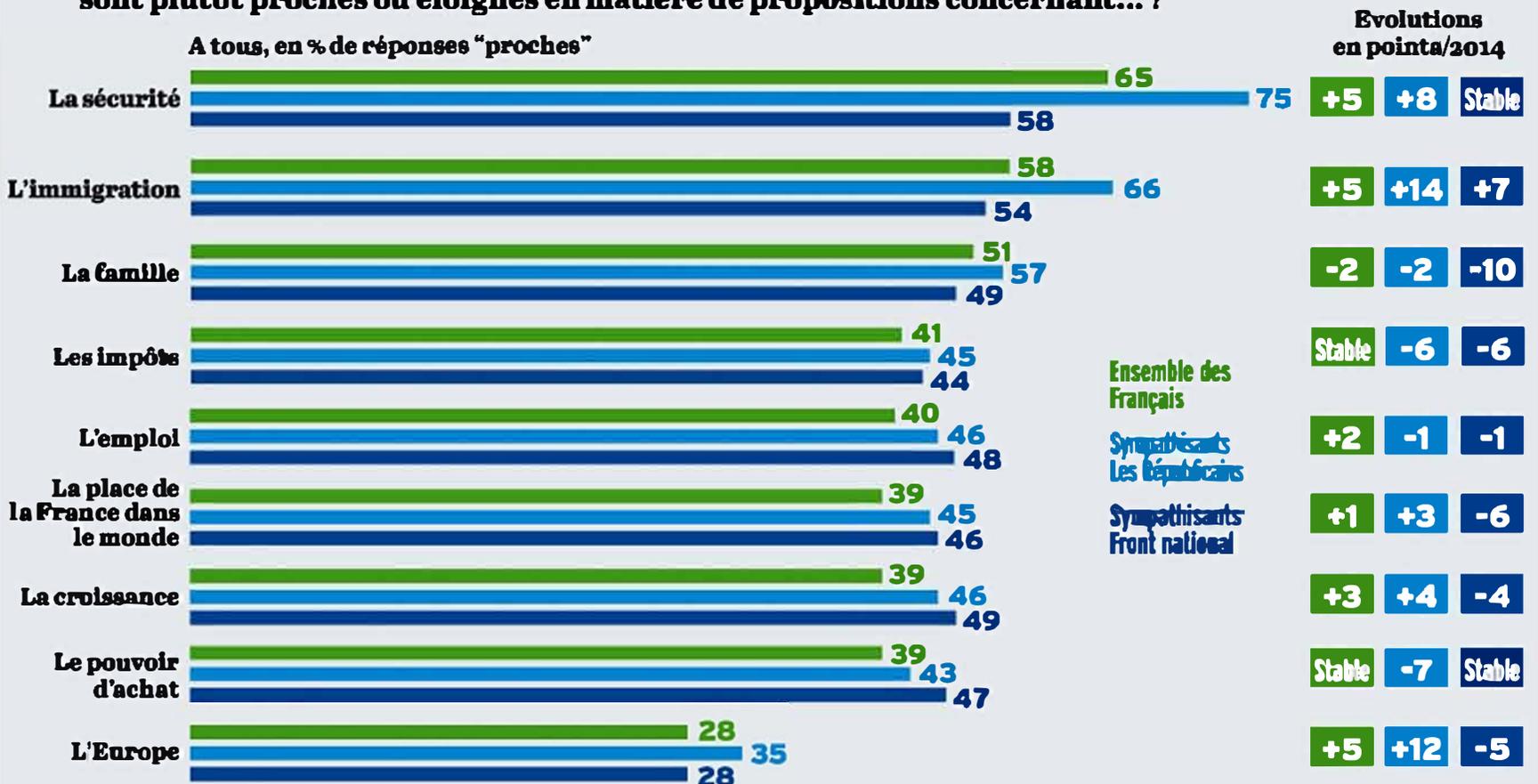
Ce sont les sympathisants LR qui revendiquent haut et fort leur proximité avec le FN (75 % sur la sécurité, 66 % sur l'immigration ou encore 57 % sur la famille). Les supporters de Marine Le Pen sont nettement plus réticents (environ 15 points de moins) à revendiquer pareil cousinage. Comme si, par un fascinant renversement, c'est la droite qui devenait peu à peu infréquentable... C'est bien du côté du Front national que se situe la dynamique idéologique, politique et électorale. C'est l'extrême droite lepéniste qui aime aujourd'hui les sympathisants de LR et exerce sur la base sarkoziste une forte puissance d'attraction. En succombant à une périlleuse surenchère, Nicolas Sarkozy contribue à brouiller l'identité de son camp, à en dissiper les contours et, à terme, à le vider de sa substance, et de ses électeurs. Il y a une trentaine d'années, Jean-Marie Le Pen ressassait déjà un adage selon lequel les électeurs préfèrent toujours l'original à la copie. A la même époque, pour rejeter toute perspective d'entente avec le FN, le ministre RPR Michel Noir assenait, lui, à son camp un avertissement prémonitoire : « Mieux vaut perdre une élection que perdre son âme. » A terme, la maladie de la droite folle risque fort de lui faire perdre les deux. ■

O-LEPÉNISME !

1. A l'issue de l'élection présidentielle de 2017, préféreriez-vous que la France soit présidée par... ?



2. Diriez-vous que les dirigeants des Républicains (ex-UMP) et du Front national sont plutôt proches ou éloignés en matière de propositions concernant... ?



photos : philippe lavieille / maxppp - hannah assouline - christophe morin / maxppp - pierre augros / maxppp

LES ENJEUX DES SEPT FA

La droite, plus que jamais divisée, cultive en son sein des courants contradictoires qui se disputent le leadership, tant sur le terrain électoral que sur celui des idées.

PAR JEAN-CLAUDE JAILLETTE, ALEXIS LACROIX, HERVÉ NATHAN, THIBAUT PÉZERAT ET SOAZIG QUÉMÉNER



LES NÉOBOULANGISTES

Les révolutions conservatrices naissent parfois d'une coagulation de colères disparates. En 1886, on vit se fédérer autour de la figure « salvatrice » du général Boulanger des radicaux de gauche, des monarchistes et des bonapartistes. « Sociaux » et « nationaux », ils formèrent peu à peu un mouvement politique influent, par-delà les frontières politiques traditionnelles, qui se fit le héraut du ressentiment de la petite bourgeoisie. A certains égards, une réédition de ce phénomène bâtard se déroule aujourd'hui en France, en réaction à l'aggravation de la coupure entre des élites mondialisées et les habitants de la « France périphérique ». De **Florian Philippot** à **Robert Ménard** en passant par **Jacques Sapir**, des personnalités d'abord ancrées à gauche ont pivoté vers l'extrême

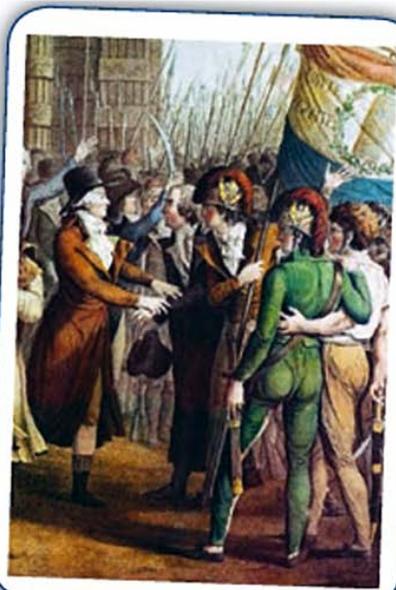
droite et sont devenues les principaux représentants du néoboulangisme. Pour maints historiens, tel Zeev Sternhell, le boulangisme a formé une première synthèse entre un nationalisme cocardier et certaines formes du socialisme, qui donnera plus tard naissance au fascisme. S'il est inopérant de qualifier de « fascistes » les néoboulangistes de 2016, il faut reconnaître qu'ils ont en commun avec leurs prédécesseurs le goût de mener leur monde à la baguette. Surtout, ils partagent leur aversion pour les élites, leur fascination pour la dictature et leur rejet de toutes les formes d'internationalisme et de « droits-de-l'hommeisme ».

LES SARKOLÂTRES

Le propre de leur ligne politique est qu'ils n'en ont pas. Ils revendiquent avant tout un chef, en la personne de Nicolas Sarkozy. Moins nombreux qu'il y a quelques années, les sarkolâtres peuplent toujours les rangs du parti Les Républicains,



et souvent en grappes : le duo **Brice Hortefeux-Pierre Charon**, amis des bons comme des mauvais moments ; les anciens ministres **Roger Karoutchi** et **Alain Marleix**, qui ne ploient pourtant pas sous la reconnaissance de leur patron, le centriste **Maurice Leroy** ou encore **Rachida Dati**... Depuis son retour en campagne, Nicolas Sarkozy a pris soin de s'entourer de ces irréductibles pour diffuser sa parole. Plus de NKM dans les parages pour contester publiquement sa ligne. Après tout, on n'est jamais mieux servi que par les siens.



LES GIRONDINS

Ils jouent la province contre la capitale, la décentralisation contre le parisianisme. A la tête des girondins de la droite, comme par hasard, on trouve le maire de Bordeaux, **Alain Juppé**. Le favori de la primaire de la droite et du centre

y compte nombre de ses supporters : **Jean-Pierre Raffarin**, ancien Premier ministre et artisan d'une loi majeure de décentralisation, mais également les élus **Dominique Bussereau** et **Benoist Apparu**, très impliqués dans sa campagne. Les présidents de région **Xavier Bertrand** (Hauts-de-France) et **Valérie Pécresse** (Ile-de-France) peuvent également être qualifiés de girondins. Cette dernière a d'ailleurs récemment adressé une lettre aux candidats de la primaire pour savoir vers lequel irait sa voix. Elle critique dans ce texte dévoilé par *l'Opinion* « le modèle vertical du pouvoir français à bout de souffle » et plaide pour plus de démocratie locale. Logiquement, elle devrait finir par choisir le maire de Bordeaux.

LES MAURASSIENS

Patrick Buisson, **Philippe de Villiers** et **Eric Zemmour** se retrouvent chaque mois à La Rotonde, à Paris. Les trois partagent une référence historique, rarement revendiquée et pourtant réelle : Charles Maurras. Seul Patrick Buisson cite régulièrement son inspirateur, fondateur de l'Action française, laissant à ses compères le soin de développer dans leurs livres respectifs la thèse maurrassienne du « nationalisme ethnique », dont le dernier avatar est

MILLES



archives-zephyr / leemage

LES NÉOGAULLISTES

Du Général, les néogaullistes ont avant tout conservé une certaine idée de l'indépendance qui confine souvent à l'intransigeance. En résumé, une certaine idée de la France. Tel **Henri Gualno**, député LR des Yvelines aujourd'hui candidat déclaré à la présidentielle. Sous le quinquennat précédent, celui qui était alors conseiller et plume de Nicolas Sarkozy a pourtant avalé de grosses couleuvres, comme le retour de la France dans le commandement intégré de l'Otan ou encore la ratification parlementaire du traité de Lisbonne. Qu'il soit à dominante libérale ou conservatrice, le néogaulliste porte son écharpe bien à droite, comme **Jacques Myard** ou encore **Nicolas Dupont-Aignan (NDA)**. En 2012, NDA n'avait réuni que 1,79 % des suffrages exprimés au premier tour de la présidentielle. A nouveau candidat, il multiplie les clins d'œil à Henri Guaino. Avec, en toile de fond, un rêve d'union de ceux qui se vivent comme les derniers des héritiers de l'homme du 18-Juin.



gusman / leemage



keystone archives / hip / leemage

LES THATCHÉRIENS

La Dame de fer fascine la droite la plus classique : Nathalie Kosciusko-Morizet qui vante son « *autorité* » ; **Jean-François Copé**, son art du « *commandement* » ; Bruno Le Maire, son « *courage* ». Plus encore que les privatisations, c'est l'intransigeance de « miss Maggie » vis-à-vis des syndicats lors de la longue grève des mineurs (1984-1985) qui est plébiscitée. **François Fillon** prévoit donc un référendum « *pour passer par-dessus les syndicats* » et la limitation des mandats pour les syndicalistes. Plus radical encore, **Nicolas Sarkozy** propose rien de moins que de démanteler le syndicalisme en France avec, par exemple, la suppression du monopole de présentation aux élections professionnelles. Soit un retour avant... les lois du Front populaire de 1936 ! Autre parallèle : le traitement du terrorisme islamiste. Les propositions d'internement administratif de Nicolas Sarkozy rappellent les H Blocks dans lesquels le gouvernement britannique avait enfermé les républicains irlandais et où, en 1981, Margaret Thatcher avait laissé mourir de faim le député aux Communes Bobby Sands ainsi que neuf autres prisonniers.

LES "COLS ROULÉS"

Comment faire oublier d'où l'on vient lorsqu'on est **Bruno Le Maire** ou **Nathalie Kosciusko-Morizet** ? Débarrassé de sa cravate puisque, de toute manière, « *quand je suis en maillot de bain, on a l'impression que j'en porte une* », l'ancien ministre de l'Agriculture joue la carte de l'humour mais a conscience que ses origines bourgeoises transparaissent et le desservent auprès d'une partie plus populaire de l'électorat de droite. Même problème pour Nathalie Kosciusko-Morizet, petite-fille de l'ancien maire de Boulogne-Billancourt, surnommée « Marie-Antoinette » à gauche, et coupable de boboïsme aigu aux yeux de la droite sarkoziste. Tentant tant bien que mal de faire oublier leurs parcours sans faute, ces deux-là ont démissionné de la haute fonction publique pour se poser en « détroqués » de la droite. Leur aîné **François Baroin**, que l'on pourrait classer dans la même famille de la droite « col roulé », n'a pas eu à prendre cette décision puisqu'il n'est pas lui-même haut fonctionnaire. Baroin, qui soutient Sarkozy dans cette primaire, porte le col roulé moins honteux puisqu'il s'est dévoilé en quittant l'Assemblée nationale pour se faire élire au Sénat. Et qu'il préside désormais la très respectable Association des maires de France. ■



Juan Silva / getty images

« grand remplacement ». D'un point de vue historique, Charles Maurras a inspiré l'extrême droite française et ses plus éminents leaders. A cet égard, **Marion Maréchal-Le Pen** en propage le plus fidèlement les idées, revendiquant l'origine chrétienne de la nation française, et une distance vis-à-vis de la République dont les valeurs la « *soûlent* ». La petite-fille de Jean-Marie Le Pen pourrait trouver en **Eugénie Bastié**, 24 ans, journaliste au *Figaro* et égérie à la mode de la réacosphère, une nouvelle propagandiste. Son positionnement revendiqué transcendant le système politique traditionnel, son opposition au mondialisme au nom de l'enracinement local, chrétien en l'occurrence, son refus du cosmopolitisme, son militantisme anti-IVG, rapprochent les deux jeunes femmes.

LES NOUVEAUX GOUROUS

Les chantres d'une droite décomplexée occupent désormais une place prépondérante dans les médias, l'édition et les réseaux sociaux. Revue des troupes.



hannah assouline

GASPARD KOENIG TOTALEMENT LIBÉRAL

Il a réussi là où tant d'autres avaient échoué avant lui : promouvoir le libéralisme français le plus classique, celui de Frédéric Bastiat ou Jean-Baptiste Say, tombé dans l'oubli avant même la Seconde Guerre mondiale. Le jeune homme, qui anime son think tank, Génération libre, depuis l'Angleterre, est donc un libéral en tout : en économie où il combat le planisme, comme sur les mœurs, puisqu'il soutient aussi bien la liberté de se marier entre personnes du même sexe que la vente de son corps dans la prostitution ou la GPA. Gaspard Koenig est aussi un fervent partisan du revenu universel (lire notre enquête, p. 62) qui donnerait la liberté de choix. Dans la droite française, qui n'a du libéralisme que la façade, il ne trouve qu'une seule personnalité à soutenir : Nathalie Kosciusko-Morizet. ■ H.N.

AGNÈS VERDIER-MOLINIÉ L'OBSÉDÉE DE LA DETTE

Tout le monde connaît le visage de madone d'Agnès Verdier-Molinié, tant la directrice de l'Ifrap, think tank dédié à la surveillance des dépenses de l'Etat, est abonnée aux plateaux de télévision. C'est elle qui a fixé l'objectif de réduction des dépenses publiques de 100 milliards d'euros sur le quinquennat, repris de Fillon à Sarkozy en passant par Le Maire, et dans une moindre mesure par Alain Juppé. Désormais, elle attend les

candidats au tournant : où vont-ils tailler dans le mammoth ? Et de conseiller de couper d'abord dans les budgets des collectivités locales, la

protection sociale, et enfin de décentraliser/privatiser l'Education nationale de façon à ne conserver qu'un Etat « régalien », réduit à « la justice, la défense, la sécurité ». Un programme qui lui vaut le titre d'« agent d'utilité publique » décerné par *le Figaro*. A *Marianne*, on aurait ajouté le préfixe « in »... ■ FRANÇOIS DARRAS



iip / sipa

JACQUES SAPIR ALLO, POUTINE ?

Dans le paysage en pleine recomposition de la droite, Jacques Sapir, économiste et directeur de recherche à l'EHESS, occupe la place du transfuge de gauche le plus sulfureux. Ce spécialiste de la Russie, qui a fait du rejet de la construction européenne l'un de ses chevaux de bataille, a entamé il y a moins de deux ans une évolution sans doute irréversible, depuis des positions hétérodoxes et « souverainistes de gauche » à une adhésion à peine voilée à la ligne politique du Front national. Sapir sature les colonnes et les

tréteaux pour y dire son amour du poutinisme et sa haine des eurocrates. En août 2015, il appelait dans *le Figaro* à une convergence et à une alliance de tous les partis anti-euro, jusqu'au Front national. A n'en pas douter, un tel positionnement doit ravir le Kremlin... ■ A.L.



hannah assouline

NATACHA POLONY RÉPUBLICAINE DES DEUX RIVES

Ne dites pas à Natacha Polony qu'elle est de droite, au motif qu'elle ne ressent plus le besoin de se dire « de gauche », non sans rappeler comme Jean-Claude Michéa que « les défenseurs du mouvement ouvrier n'ont jamais exprimé le besoin de se définir » ainsi. « Je suis antilibérale et favorable à la décroissance. Et je crois à la lutte des classes », assène la journaliste, passée par *Marianne*, aujourd'hui sur Europe 1. Elle veut réconcilier les deux rives de la composante

républicaine de chaque camp. Voilà qui rappelle Jean-Pierre Chevènement, qu'elle a soutenu en 2002. Alain Juppé ne dit pas autre chose avec son analogie culinaire : « couper les deux bouts de l'omelette pour que les gens raisonnables gouvernent ensemble ». Sauf que ce camp des raisonnables est libéral, libre-échangiste, incapable de remettre en question la construction européenne, et atlantiste. Tout ce que Natacha Polony n'est pas. Pour elle, ce logiciel a montré son échec avec la paupérisation des classes populaires et la multiplication des guerres depuis l'intervention américaine en Irak, contre laquelle elle s'était élevée. ■ EMMANUEL LÉVY



hannah assouline

MATHIEU LAINE LE ARON DU PAUVRE

En cette rentrée, l'essayiste de 41 ans participe à la tentative de réhabilitation de Margaret Thatcher, en signant la préface de ses discours publiés pour la première fois en français (Les Belles Lettres). Ce prophète libéral confesse une admiration sans bornes pour la Dame de fer. « Une fois les élections gagnées sur une promesse très claire, aucun sondage, aucune manœuvre, aucune grève ni aucun attentat ne l'ont fait reculer », s'extasie-t-il dans *le Point*. Quand il ne dirige pas la société de conseil Altermind ou n'enseigne pas, Mathieu Laine chuchote à l'oreille d'Emmanuel Macron, ainsi qu'à celle de François Fillon. ■ S.A.



sandrine roudéix / opale / leemage

ÉLISABETH LÉVY LA BONNE COPINE RÉAC

Elisabeth Lévy comme à son ami Alain Finkielkraut s'applique la formule de l'écrivain Milan Kundera : c'est une femme qui « ne sait pas ne pas réagir ». Inapte au calcul, d'un tempérament franc et sympathique, la très survoltée patronne de *Causeur* fonctionne comme un moteur à réaction ; elle n'épargne rien ni personne et, de son QG éditorialo-militant, pilonne tout ce qui s'apparente de près ou de loin à la « bien-pensance ». A la fête de *Valeurs actuelles*, au début du mois d'octobre, la passionaria de Philippe Muray s'avouait heureuse d'être invitée dans un endroit où « personne ne l'engueule ». Soit. Il faudrait tout de même la rassurer, Elisabeth : les idées qu'elle défend sont de moins en moins minoritaires, et ses adeptes sont chaque jour plus acclamés. ■ A.L.



hannah assouline

SOLANGE BIED-CHARRETON LA HUSSARDE SUR LE MOI

C'est l'histoire d'une blogueuse devenue rédactrice en chef adjointe de *Valeurs actuelles* (rubrique société). Solange Bied-Charreton s'est fait connaître en effet grâce à un blog littéraire qu'elle alimentait beaucoup, de 2005 à 2008, mais qu'elle a tout de même supprimé dès que les responsabilités sont arrivées. Zut. Elle a depuis publié trois romans chez Stock, tous opposés à notre affreux monde moderne. Dans *Enjoy* (2012), elle expliquait ainsi que les réseaux sociaux nous entraînaient dans une société du paraître. Ah bon ? Dans *Nous sommes jeunes et fiers* (2014), elle disséquait la vie d'un couple bobo s'ennuyant dans une France sans avenir - la jeune écrivain expliquait assez tranquillement, lors de la promo du livre : « A titre personnel, je crois que l'Occident est mort. » Dans

les ruines de l'Occident, on dénicha tout de même une imprimerie pour son troisième livre : *les Visages pâles*, sur les états d'âme d'une grande famille bourgeoise... liée à La Manif pour tous. Arf ! Visiblement, les valeurs actuelles n'ont pas l'air de séduire beaucoup Bied-Charreton. ■ F.D.



jean-luc bertini / le figaro magazine

VINCENT TRÉMOLET DE VILLERS L'HOMME À DÉBATTRE

Moins de 40 ans, le journaliste du *Figaro* Vincent Trémolet de Villers est (déjà) un homme d'influence. Placé il y a trois ans par le directeur des rédactions, Alexis Brézet, à un poste très stratégique, les pages « Débats et opinions », il a su redonner force et vigueur à ce secteur en veilleuse depuis l'avènement des sarkozistes. Au menu, des points de vue acérés, des débats et des chroniques souvent intelligentes, sur une ligne idéologique très marquée à droite, mais assez astucieuse. Avec l'annexe FigaroVox, les pages « Débats et opinions » du *Figaro* tiennent à distance les soporifiques tribunes d'élus et « triangulent » à qui mieux mieux les intellos de gauche en rupture avec leur famille idéologique. Ils viennent y dézinguer joyeusement les derniers bastions du progressisme. Guest stars absolues pour ce genre d'exercice, Michel Onfray, Régis Debray ou encore Pascal Bruckner. Trémolet, cela dit, n'omet jamais de ménager un groupe puissant désormais boulevard Haussmann, les nationaux-catholiques, qui se sont plaints d'avoir été éloignés un temps du cœur du réacteur du quotidien conservateur. ■ A.L.



hannah assouline

À RADIO COURTOISIE, DE TRÈS MAUVAISES ONDES

Rien ne va plus dans cette station, marquée à l'extrême droite. Les délires racistes et antisémites de son président, Henry de Lesquen, ont même fini par braquer ses très droitiers collaborateurs. Baston et purges. **PAR LOUIS HAUSALTER**



HENRY DE LESQUEN
Le patron de Radio Courtoisie, candidat à la présidentielle, a basculé dans l'outrance la plus ordurière.

Elle n'a sans doute jamais aussi mal porté son nom. Sur Radio Courtoisie, les débats ont habituellement lieu dans une atmosphère feutrée, entre des intervenants le plus souvent d'accord sur les méfaits du socialisme, de l'immigration ou de l'islam. Après tout, depuis sa création, en 1987, cette radio associative se veut le relais de « toutes les droites » – même si la tendance Jean-Marie Le Pen est nettement préférée à celle d'Alain Juppé. Mais, derrière les micros, se joue désormais une guerre sans

merci. Un psychodrame qui a éclaté au grand jour en juin dernier, lorsqu'une quinzaine de responsables d'émission ont réclamé la tête du président de Radio Courtoisie, Henry de Lesquen, accusé de nuire à son image par ses « déclarations publiques insupportables ».

Il est vrai que, depuis le début de l'année, leur patron a « pété un câble », dixit l'un d'eux.

Lesquen, qui s'est proclamé candidat à la présidentielle, a pris l'habitude de dérouler son délirant programme sur les réseaux sociaux : « racisme républicain », « réémigration » des étrangers, bannissement de la « musique nègre », démontage de la tour Eiffel... Mais ce qui transforme définitivement le clown Lesquen en triste sire, c'est son antisémitisme assumé. En avril, le patron de Radio Courtoisie va jusqu'à s'étonner dans un tweet de « la longévité des "rescapés" de la Shoah morts à plus de 90 ans ».

C'en est trop, même pour les très droitiers animateurs de Radio Courtoisie, qui craignent de ne plus pouvoir attirer des invités, mais redoutent aussi le courroux du CSA. L'autorité de l'audiovisuel a déjà mis en demeure la station pour des propos tenus par Lesquen en 2013. Et Radio Courtoisie, qui n'émet qu'en région parisienne et dans quelques villes en région, peut faire une croix sur l'octroi d'autres fréquences. « Un patron comme Henry de Lesquen jette le discrédit sur la radio. Il en a fait son jouet », se lamente Bernard Antony. Ce vieux compagnon de route du Front national, chef de file de la frange catholique traditionaliste, dirigeait une émission depuis 2007. Henry de Lesquen l'a viré en août. Au total, 15 frondeurs ont quitté la station pendant l'été. Une moitié de limogés, l'autre, de démissionnaires.

Même Jean-Yves Le Gallou, ex-eurodéputé frontiste devenu incon-

turnable dans la « fachosphère », a fini par sauter de la barque. L'homme est pourtant un ami de quarante ans d'Henry de Lesquen, avec lequel il a cofondé le Club de l'Horloge, un cercle qui cherchait dans les années 70-80 à établir des passerelles idéologiques entre la droite et le FN. « *Lesquen n'a jamais été très facile de rapport. Ça semble s'aggraver avec le temps* », lâche Le Gallou. D'autres révoqués de Radio Courtoisie sont beaucoup moins tendres. Tous empruntent au vocabulaire de la pathologie psychique pour décrire Henry de Lesquen : « *un fou* », « *un malade mental* », « *un pervers narcissique* » désormais « *bouffé par la haine* ». « *Il n'y a plus rien de rationnel chez Lesquen. Il est obsessionnellement antisémite* », tranche Bernard Antony.

“JE M'EN FOUS, J'AI DU FRIC”

Pas de quoi émouvoir le patron de Radio Courtoisie, qui reçoit dans les petits locaux de la station, au rez-de-chaussée d'un immeuble cossu du XVI^e arrondissement de Paris. « *Les purges sont terminées* », fanfaronne Henry de Lesquen. Mais il tient à rappeler que... « *ce terme signifie l'élimination des excréments* » ! Sa version des faits ? Une « *cabale* » montée contre lui par « *le nazi antichrétien* » Philippe Millau et « *le pseudo-catholique* » Guillaume de Thieulloy. Le premier est un ancien du FN et du Bloc identitaire qui a cofondé en 2014 la web-télé TV Libertés, sorte de pendant télévisuel de Radio Courtoisie. Le second anime différents sites dont « *Le salon beige* », blog de référence des catholiques identitaires. « *Cette opération converge avec la campagne lancée par la Licracra [sic], qui veut me détruire* », vitupère Lesquen. A l'en croire, non seulement ses dérapages répétés n'auraient rien de répréhensible, mais ils ne mettraient aucunement en cause la crédibilité de Radio Courtoisie : « *Mes idées personnelles n'engagent que moi !* »

« *Idées personnelles* » ou provocations délibérées ? Parmi les anciens de la radio, on n'en finit

pas de se demander pourquoi le vicomte de Lesquen, énarque et polytechnicien, haut fonctionnaire passé par plusieurs ministères (Équipement, Finances...) et la Ville de Paris, a basculé dans l'outrance la plus ordurière. Plusieurs pointent une mégalomanie longtemps refoulée. « *Il a le comportement d'un mec qui vient d'apprendre qu'il va mourir dans six mois !* » s'exclame l'un. Un autre assure que le mariage de sa fille aînée avec un juif a été « *l'élément déclencheur* » de ses saillies antisémites...

Quoi qu'il en soit, les purgés restent impuissants. Lorsqu'il a pris les rênes de Radio Courtoisie, en 2006, Henry de Lesquen a soigneusement récrit les statuts. « *L'association est verrouillée* », claironne-t-il. Le conseil d'administration est à sa botte et, à 67 ans, il compte bien être reconduit dans ses fonctions l'été prochain. Par ailleurs, il n'a eu « *aucun problème* » pour remplacer les « *félons* ». De fait, Radio Courtoisie tourne toujours : aux plages de musique classique succèdent les débats culturels, politiques et religieux ainsi que le « *bulletin de réinformation* » quotidien. Le budget (1 million d'euros par an) provient

des dons et cotisations, même si plusieurs anciens soupçonnent Lesquen de recourir à sa fortune supposée pour boucher les trous. « *Délire calomnieux* », rétorque l'intéressé, qui admet tout de même avoir prêté plusieurs dizaines de milliers d'euros à Radio Courtoisie et met gratuitement à sa disposition un appartement. Au printemps, l'un de ses proches l'interrogeait sur les conséquences des enquêtes judiciaires ouvertes après ses propos. « *Je m'en fous, j'ai du fric* », lui aurait rétorqué Lesquen.

En attendant des jours meilleurs, les exclus de Radio Courtoisie se sont dispersés dans les médias de la « *réinfosphère* », cette nébuleuse en ligne d'extrême droite qui prétend contrecarrer la « *propagande* » du « *système* ». Même si tous en parlent avec des trémolos dans la voix. « *C'est un terrible gâchis*, regrette Martial Bild, ancien élu Front national qui codirige TV Libertés après avoir longtemps collaboré à Radio Courtoisie. *C'était une pierre précieuse pour la réinformation. Henry de Lesquen lui a porté des coups mortels en l'espace de six mois.* » Et il n'est pas dit que son ego boursoufflé s'arrête en si mauvais chemin. ■

“ÉLÉMENTS” : LE NOUVEL ÂGE DU COMBAT CULTUREL

Eléments n'a longtemps été qu'une revue confidentielle. Elle a été fondée il y a plus de quarante ans par Alain de Benoist, figure de la nouvelle droite et tête pensante du Grece (Groupement de recherches et d'études pour la civilisation européenne), cercle d'intellectuels soucieux de mener un combat culturel pour rénover le logiciel idéologique de l'extrême droite, en exaltant les racines indo-européennes des cultures celtiques et romaines et en l'imprégnant d'un retour au paganisme.

Et puis, en mars 2015, *Éléments* a changé de statut en ouvrant ses colonnes à... Michel Onfray. Quelques jours plus tôt, le philosophe avait déclaré au *Point* : « *Je préfère une analyse juste d'Alain de Benoist à une analyse injuste de Minc, Attali ou BHL.* » Dans ce même numéro, figurait Patrick Buisson, façon pour *Éléments* de revendiquer son éclectisme par-delà le clivage droite-gauche. Depuis, la revue s'est ouverte tour à tour à Jacques Julliard (éditorialiste à *Marianne*), Alain Badiou, proche de l'extrême gauche, ou encore à

Marcel Gauchet, souverainiste fâché avec la gauche. Dans ses éditoriaux, Benoist continue de prôner un anticapitalisme viscéral, de dénoncer les élites jugées dévoyées, ou encore de rejeter la prééminence des droits de l'homme et le métissage. Adeptes du brouillage des pistes, *Éléments* réactive ainsi la fonction de passerelle revendiquée à la fin des années 70 par le courant de la nouvelle droite. Et s'efforce d'étendre son influence et de représenter la victoire idéologique de la droite... ■ J.-C.J.